

UNITED NATIONS

NATIONS UNIES

WORLD HEALTH
ORGANIZATION

ORGANISATION MONDIALE
DE LA SANTÉ

REGIONAL OFFICE FOR THE
EASTERN MEDITERRANEAN

BUREAU RÉGIONAL POUR LA
MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Colloque sur la Santé Mentale
Beyrouth, 23 novembre -
5 décembre 1953

EMRO/MHS/WP.12

16 décembre 1953

FRANCAIS SEULEMENT

FACTEURS EDUCATIFS ET SOCIAUX
EN PROPHYLAXIE MENTALE

par

M. le Docteur H. Rezai
Professeur de Psychiatrie
à la Faculté de Médecine,
Téhéran

FACTEURS EDUCATIFS ET SOCIAUX EN PROPHYLAXIE MENTALE ^x

par
M. le Dr Hossein Rezai, Professeur
de Psychiatrie, Faculté de Médecine
Téhéran

Au cours des débats et discussions que nous avons eus ici sur les traitements appliqués aux malades mentaux, nous avons limité ces traitements à ceux placés dans les hôpitaux psychiatriques et à ceux des dispensaires. Or, remarquons bien que ce n'est pas là que se limite le terrain d'un bon psychiatre. Le psychiatre doit aller plus loin au sein même de la société, trouver les facteurs nocifs qui agissent sur la personnalité humaine et essayer d'augmenter de jour en jour le nombre des consultants. L'hôpital psychiatrique n'est pas seulement un lieu où sont appliqués des traitements variés mais aussi un lieu où l'on approfondit l'étude de toutes les questions touchant à l'homme : l'enfance, l'adolescence, les rapports familiaux, éducatifs, le milieu social et climatique qui permettent aux psychiatres de comprendre, en même temps que les points faibles de leurs patients, les agents nocifs du milieu environnant.

Nous, médecins psychiatriques, avons la surprise dans l'exercice de notre profession de rencontrer maintes fois des malades bien doués qui, outre l'altération partielle du caractère, présentent un degré d'intelligence et d'observation qui nous dépasse; par leur autobiographie, ils nous donnent les détails les plus complets de leur état, ils analysent leur propre vie, leur vie familiale, leurs rapports sociaux et font la critique détaillée de la société dans laquelle ils vivent. Je n'ai jamais oublié cette expression d'une valeur philosophique importante de la bouche d'un schizophrène: "Souffrir ce n'est rien, c'est de ne plus pouvoir souffrir qui est terrible." Un autre de mes malades, un schizomane, donnait au sujet des rapports interhumains et internationaux le conseil que voici: "Veux tu vivre heureux et tranquille? Ne pense jamais à dominer ton prochain par la force ni par la diplomatie mais plutôt par le coeur et la justice."

Un autre malade, révolté par la mauvaise situation sociale dans laquelle il avait sombré, avait longuement réfléchi à la paix du monde. Ayant pris la résolution de servir l'humanité, il avait organisé un centre pour les chômeurs et les pauvres, mais entre temps l'insuccès, le nombre de plus en plus considérable de visiteurs, le manque de moyens pécuniers, tout cela dérégla son esprit. Il se mit à battre sa femme, ses enfants à briser les vitres, à casser les fenêtres; c'est dans un tel état que sa femme l'amena à l'Arib où j'étais attaché. Nous entrons doucement en conversation avec lui; je l'interroge sur ce qu'il est, sur ce qu'il veut être; il me répond:

- Un homme puissant afin d'établir la paix dans l'univers.
- Celui qui veut établir la paix dans le monde doit pouvoir l'établir dans sa maison.

Le jeune malade me regarde d'un oeil attentif et dit: "Il doit établir la paix d'abord dans son esprit."

Ce jeune malade brièvement nous a montré les causes de ses troubles et a indiqué le chemin à suivre pour le guérir.

Si je me suis arrêté un peu plus longtemps sur les observations des malades, c'est pour montrer le rôle instructif de ces malades dans la formation culturelle du psychiatre et celle du personnel infirmier et, par là, exiger du grand public un peu plus de respect pour eux.

En ce qui concerne la situation des malades mentaux en Iran, nous pouvons dire que depuis 35 ans le nombre de malades a pris une extension inattendue. On a groupé en 1900 dans une maison particulière 20 malades jusque là dispersés dans la ville alors que la population ne dépassait pas 200.000.

x

Exposé fait à une "Séance de Communications",
le 4 décembre 1953

Aujourd'hui, les établissements pour malades mentaux contiennent 1000 malades, alors que le nombre des habitants de Téhéran dépasse 1 million 200 mille. Par conséquent, la proportion des malades par rapport à la population a passé de 1 pour 10.000 en 1900 à 10 pour 10.000 aujourd'hui. La cause de cette augmentation du nombre des malades provient de la pénétration trop rapide de la civilisation occidentale en Iran et d'un remaniement inattendu et inadapté des facteurs sociaux, l'extension de la ville, le manque de logement, la cherté des loyers, la hausse des prix, avec cela l'oisiveté, le chômage, la centralisation de la fortune dans les mains d'une minorité qui à son tour propageait le jeu, la débauche, l'opium, l'alcool, etc., augmentation du nombre des écoles avec afflux des écoliers mais par contre abaissement du niveau d'instruction et d'éducation de la jeunesse; à tout cela il faut ajouter le sentiment d'insécurité chez les fortunés qui gardent leur argent dans les banques plutôt que de favoriser l'entreprise privée.

Il est évident que pour faire face à ces éléments nocifs, notre gouvernement déploie tous ses efforts, à commencer par Sa Majesté Impériale qui a distribué ses terres aux cultivateurs, a organisé, soutenu, aidé les oeuvres de bienfaisance publique; à citer en passant:

Organisation Impériale du service public
Société protectrice des mères et des nouveau-nés
Société protectrice des tuberculeux
Société protectrice des malades mentaux

ainsi que l'organisation nationale de la Santé mentale qui vient d'être fondée. Toutes ces oeuvres de bienfaisance concentrent leurs efforts pour améliorer la situation sociale de notre pays. Dans cette voie elles sont appuyées par Sa Majesté Impériale, par le Gouvernement, ainsi que par l'aide financière et morale de toute personne patriote et sensible. Il faut reconnaître que l'Organisation Mondiale de la Santé, en envoyant des techniciens compétents dans notre pays, facilite cette importante tâche. Parmi les différents facteurs sociaux, les éléments éducatifs se révèlent absolument efficaces en prophylaxie mentale. Ces éléments doivent servir à unifier l'humanité dans une compréhension mutuelle toujours plus profonde afin que les causes de division disparaissent et par suite certaines névroses résultant parfois d'un déséquilibre profond entre les tendances de l'homme et les conditions de vie de son milieu.

Pour obtenir des individus mentalement sains, la première condition est qu'ils soient physiquement bien constitués; l'adage latin est toujours vrai "Mens sana in corpore sano", un esprit sain dans un corps sain. Il faut donc donner une importance de premier plan au mariage et aux lois de l'eugénie qui, dans les limites acceptables, devraient être appliquées dans tous les pays afin que l'enfant vienne au monde normalement sain. En ce qui concerne le mariage en Iran, cette question si importante du point de vue social, vitale même pour un pays, est strictement individuelle. L'homme se marie dans la plupart des cas pour ne pas être seul ou pour satisfaire sa passion. Il peut se marier et même se remarier quand il veut, souvent même avant que sa compagne ait l'âge légal (15 ans). L'effet de ces mariages précoces est nettement lamentable tant au point de vue physique que mental et nous avons constaté beaucoup de cas de psychoses puerpérales chez des malades mariées trop jeunes ou issues de mariages précoces. La question de la bonne santé physique et mentale est tout à fait secondaire et passe après les considérations de famille, fortune, etc. Par ailleurs, le mariage est considéré comme le traitement de certaines maladies (schizophrénies), cependant je dois dire que l'efficacité d'un tel remède est plus que douteuse!

Il me paraît donc de première importance de faire évoluer la conception du mariage dans nos pays d'Orient afin d'obtenir une amélioration notable de la santé physique et mentale de nos populations.

Autre facteur très important dans la formation de l'individu: c'est l'éducation scolaire et familiale, éducation qui commande l'avenir des relations entre adultes. On devra s'attacher surtout à former le caractère de l'enfant. Selon la sage parole de Montaigne, "Il vaut mieux avoir une tête bien faite que bien pleine". Pour cela on cherchera à former sa conscience, à canaliser ses sentiments — promoteurs de toute l'activité infantile — à régulariser ses tendances, harmoniser ses forces et ses aptitudes physiques. Ainsi élevé, l'enfant sera apte à se débrouiller, à faire face aux difficultés qui l'attendent et, parvenu à l'âge d'homme, il pourra remplir efficacement sa tâche dans la société.

Si à certains points de vue nous avons beaucoup de progrès à faire en ce qui concerne les rapports sociaux, nous sommes fiers de posséder parmi d'autres un poète comme Saadi qui, il y a sept cents ans, avait déjà des vues très avancées sur le comportement social idéal. Originaire de Chiraz, ce poète fut un grand voyageur. Il visita tous les pays connus de son époque: Hindoustan, Arabie, Mésopotamie, Syrie, Liban. Ces multiples voyages dans des régions si différentes populations, eurent sur son esprit une influence considérable et contribuèrent à faire de lui un véritable citoyen du monde. Sous forme de petites anecdotes prises dans la vie courante, il nous donne des conseils d'une sagesse toujours actuelle pour trouver le secret d'une vie tranquille et heureuse. Sa philosophie souriante est basée toute entière sur un altruisme à outrance qui ne connaît aucun préjugé de race ou de religion. Depuis des siècles, ses oeuvres enseignées dans les écoles ont nourri l'esprit des Iraniens et n'ont pas peu contribué à développer en eux cette tendance à la tolérance et ce respect de l'opinion d'autrui qui ont toujours rendu impossible l'apparition du fanatisme dans notre pays. Le Jardin des Roses fourmille d'exemples mettant en relief les opinions du poète sur toute la gamme des sentiments humains dans des phrases courtes, simples et rythmées, faciles à retenir. En voici un dont vous voudrez bien excuser la traduction maladroite quoique fidèle:

Le poète, méditant sur son néant devant l'immensité de l'Univers, veut nous donner une leçon de modestie, écoutons-le:

"Une goutte de pluie vient à tomber dans la mer. Prenant conscience de son néant devant l'infini de l'océan, elle estime qu'elle n'a aucune valeur. Mais son humilité reçut sa récompense: recueillie par une huître elle devint une perle. Alors qu'elle se mettait au dernier rang, l'humble goutte d'eau perdue au milieu des vagues a retrouvé une réelle existence".

En résumé, nous dirons encore une fois que la seule éducation efficace portera sur la formation du caractère car c'est le point le plus important dans les relations sociales. Pour arriver à ce résultat, parmi tout autre système, une diffusion plus étendue des oeuvres maîtresses de Saadi ne me semble pas inutile. En compagnie de sa souriante sagesse qui exalte les bons sentiments et flétrit les mauvais, nous apprendrions les secrets de cette éducation qui fait que les hommes se résignent à leur sort tout en exigeant qu'ils se mettent au service des autres dans un généreux élan d'altruisme.